

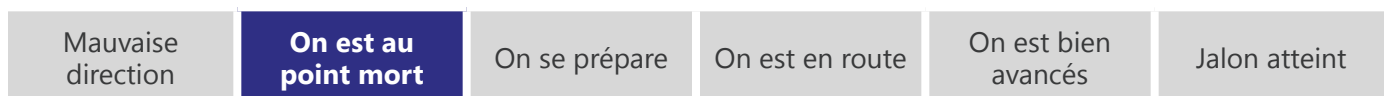
# Jalon 6

Un portrait des **modèles alternatifs** à l'économie de l'attention fait ressortir **les plus abordables et compatibles** avec la transition écologique

## Pourquoi ce jalon ?

- L'industrie numérique repose en grande partie sur des modèles d'affaires peu ou pas compatibles avec les impératifs de la transition écologique. Du côté du matériel (*hardware*), les modèles d'affaires favorisent la multiplication et le renouvellement accéléré des appareils (voir jalon 14). Du côté du logiciel (*software*), les services numériques favorisent généralement des designs et des méthodes de rétention de l'attention pour inciter les personnes qui les utilisent à consommer toujours plus de contenus et ainsi maximiser les revenus issus de la vente d'espaces publicitaires (ce que l'on appelle communément « économie de l'attention »). Il est très difficile de rivaliser avec ce modèle d'affaires, car celui-ci permet d'offrir aux individus des services numériques gratuitement ou à très bas coût, tout en cachant à la fois comment cette gratuité est rendue possible, ainsi que sa valeur marchande réelle. Il existe déjà des modèles d'affaires au sein du secteur numérique à petite échelle qui n'ont pas recours à la vente de contenu publicitaire ou à la maximisation du temps passé, mais ceux-ci demeurent peu compétitifs, moins attractifs ou simplement moins connus et donc moins utilisés.
- En parallèle des efforts pour encadrer l'économie de l'attention (jalon 3), ce jalon propose de réaliser un portrait des modèles d'affaires documentés afin de faire ressortir ceux qui pourraient être les plus compatibles avec la vision du défi numérique pour 2040. Les modèles retenus devraient permettre de développer des outils numériques essentiels accessibles à tous, tout en étant compatibles avec les exigences de sobriété matérielle et d'usage. Il serait pertinent que ce portrait mette en lumière les besoins de recherche et développement complémentaires, afin que l'écosystème québécois puisse développer des modèles d'affaires alternatifs qui répondent à l'ensemble de ces exigences.

## Niveau d'avancement



## Qui doit être mobilisé ?



**Institutions d'enseignement et de recherche**



**Investisseur·euse·s** : pour le soutien aux programmes de recherche

## Comment pourrait-on s'y rendre?

---

Étant donné la nature plus opérationnelle de ce jalon, la stratégie associée serait de :

- **Réaliser une revue des modèles d'affaires applicables au numérique compatibles avec la vision 2040, et faire ressortir les opportunités et leviers pour un passage à l'échelle au Québec** en s'intéressant par exemple davantage aux communs numériques (voir jalon 23), aux *freemium*, aux modes de rémunération sur la *blockchain* comme ASK ou BAT ou encore le projet Solid piloté par le MIT.

En complément, il serait intéressant de :

- **Réaliser une étude sur le lien entre la captation de l'attention et l'empreinte environnementale** pour déterminer dans quelle mesure ces modèles d'affaires participent aux bouleversements environnementaux.

## Qu'est-ce qui peut faciliter ce changement?

---

- L'évolution des critiques vis-à-vis de la collecte et de la monétisation des données par les entreprises numériques fait régulièrement ressortir le besoin d'un changement de modèle économique au sein des services numériques. Les raisons évoquées concernent notamment des enjeux éthiques ou liés au droit à la vie privée (voir jalon 3). D'une certaine manière, on pourrait dire que la remise en question de l'économie de l'attention devient une tendance lourde du début de la décennie 2020.
- Il existe plusieurs projets émergents qui tentent de changer radicalement les modes de financement des services numériques. Le projet Solid (pour *Social Linked Data*) dirigé par Tim Bernes-Lee, l'inventeur du *World Wide Web* (WWW), vise par exemple à redonner aux utilisateur-riche-s le contrôle exclusif sur leurs données en les laissant décider du lieu où celles-ci sont stockées ainsi que de qui y a accès.

## Qu'est-ce qui peut freiner sa mise en œuvre?

---

- Tant les individus que les entreprises qui utilisent le numérique se sont habitués à la gratuité ou au faible coût des services numériques. Dans une société où la majorité des consommateur-riche-s privilégient le plus bas prix possible, il sera difficile de valoriser des modèles alternatifs tant que l'économie de l'attention ne sera pas mieux encadrée (voir jalon 3).
- Le marché des données est si lucratif pour les plateformes numériques que les entreprises qui les gèrent sont devenues très puissantes et influencent directement les décisions politiques, par le biais du lobbying ou du financement des campagnes électorales, tant en Amérique du Nord qu'au sein de l'Union européenne.

## Qu'est-ce qu'il reste à éclaircir?

---

- Rompre avec la gratuité apparente des services numériques nécessitera sans doute de réapprendre à payer pour certains services. Comment, alors, s'assurer que les services essentiels demeurent accessibles? Un numérique de la contribution, qui implique de donner son temps plutôt que son argent, est-il possible et souhaitable?
- Le modèle d'affaires de l'industrie numérique doit évoluer pour atteindre la vision du défi numérique. Cependant, son seul changement ne garantit pas des trajectoires plus soutenables au secteur, qui pourrait adopter un modèle économique alternatif non moins impactant. Quelles sont les conditions selon lesquelles le modèle d'affaires de l'industrie pourrait être compatible avec les limites planétaires, et *in fine* avec la vision du défi numérique? Ces conditions permettent-elles l'existence de géants technologiques sur les marchés (actuels ou autres)? Sont-elles compatibles avec une économie de marché?

## Ressources

---

[Desrochers, F. \(2019\) Facebook : prends mon argent, pas mes données](#)

[Verdier, H. & Murciano, C. \(2017\) Les communs numériques, socle d'une nouvelle économie politique. Esprit, 5 \(5\), 132-145](#)

[Sur le projet Solid \(en Anglais\)](#)